

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 3 (1858)  
**Heft:** 17

## Inhaltsverzeichnis

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE

## SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

N° 17

Lausanne, 18 Septembre 1858

III<sup>e</sup> Année

SOMMAIRE. — Une descente des Français en Angleterre (*Suite*). — Rapport de la commission chargée par la section vaudoise de la Société militaire fédérale de l'examen du fusil Prélat-Burnand, avec un tableau et deux planches. — Rassemblement de troupes du Luciensteig. — Chronique.

### D'UNE DESCENTE DES FRANÇAIS EN ANGLETERRE.

(*Deuxième article.*<sup>1</sup>)

Ce que nous avons indiqué dans notre précédent numéro suffit à montrer que les descentes maritimes en général offrent, dans nos temps modernes, d'immenses difficultés. Quant à une descente en Angleterre, elle exigerait, pour qu'on pût en espérer le succès, des conditions de nature à la rendre impossible. On en verra tout à l'heure la démonstration.

Dans l'antiquité, de telles entreprises étaient moins chanceuses. Les navires n'ayant pas à craindre des projectiles destructeurs et allant à la rame, étaient plus légers ; ils mouillaient à peu près partout, remontaient très haut les rivières, et servaient à la fois de bâtiments de transport et de bâtiments de guerre. A part quelques cas de feux grégeois, ils n'eurent guère à redouter que les vents et les abordages. Aussi l'on a vu, dès les temps les plus reculés jusqu'à la fin du moyen-âge, depuis les Perses jusqu'aux Normands, un grand nombre d'expéditions côtières réussir.

Mais depuis l'usage du canon, il ne pouvait plus en être de même. Les troupes de débarquement durent être placées sur des navires plus résistants et armés eux-mêmes, ou bien les transports légers durent être soutenus par des navires de guerre. De là ces flottes de citadelles mouvantes, garnies d'une centaine de bouches à feu et d'un nombre important d'accessoires. Mais avec de tels armements, nécessitant de longs préparatifs, des approvisionnements considérables, des bâtiments de guerre en plus grand nombre et de diverse nature, les difficultés de toute expédition, pour y amener l'unité indispensable, augmentèrent proportionnellement. Les vents seuls suffirent plus d'une fois à

<sup>1</sup> Voir notre précédent numéro.